

## L'«INSULA NORD-OUEST» DU PALAIS DE KNOSSOS POSITION DES SOLS ET STRATIGRAPHIE\*

Malgré le délabrement relatif de ses ruines<sup>1</sup>, l'«*Insula* nord-ouest» ou «Secteur des Prisons», avec ses excellents produits et ses particularités architecturales, ses «oubliettes», ses fresques miniatures, ses belles lampes de pierre, ses tablettes de linéaire B, est une des régions les plus intéressantes du «Palais de Minos». Elle se situe entre la Cour centrale, qui la borde au sud<sup>2</sup>, l'«Entrée nord», à l'est<sup>3</sup>, et, des côtés septentrional et occidental, le «Portique nord-ouest»<sup>4</sup> et la rampe d'accès<sup>5</sup> conduisant aujourd'hui

- \* Nous remercions vivement l'Ashmolean Museum et le Centre National de la Recherche Scientifique, qui nous ont permis de nous documenter et de voyager en Crète; nos maîtres, MM. Pierre Demargne et Michel Lejeune, Membres de l'Institut; le Docteur St. Alexiou, le Docteur Sinclair Hood, le Professeur N. Platon, le Professeur Martin S. Ruipérez et, tout particulièrement, le Professeur Leonard R. Palmer, ainsi que notre excellent ami Maurice Pope, sans qui cet article n'aurait pas vu le jour.

Abréviations adoptées:

*BSA* = *Annual of the British School at Athens*;

*Carnets* = carnets des fouilles d'Evans à Knossos, manuscrit;

*GPK* = J. Raison, *Le Grand Palais de Knossos, Répertoire photographique et bibliographie*, Rome 1969;

*JHS* = *Journal of Hellenic Studies*;

*Journal* = journal manuscrit des fouilles de Knossos, par Mackenzie;

*MLS* = *Minutes of the London (Mycenaean) Seminar*;

*MSV* = Peter Warren, *Minoan Stone Vases*, Cambridge 1969;

*New Guide* = L. R. Palmer, *A New Guide to the Palace of Knossos*, Londres 1969;

*Notes* = notes manuscrites et mesures de l'architecte Fyfe à Knossos;

*OKT* = L. R. Palmer - J. Boardman, *On the Knossos Tablets*, Oxford 1963;

*PM* = A. Evans, *The Palace of Minos*;

*PPK* = L. R. Palmer, *The Penultimate Palace of Knossos*, Rome 1969;

*Scribes* = J.-P. Olivier, *Les scribes de Cnossos*, Rome 1967.

<sup>1</sup> Photographies dans *GPK*, pl. L sqq.; *New Guide*, pl. V.

<sup>2</sup> Fig. 1.12.

<sup>3</sup> Fig. 1.7.

<sup>4</sup> Fig. 1.8.

<sup>5</sup> Fig. 1.13.

depuis ce dernier jusqu'au «Corridor de la bassine de pierre»<sup>6</sup>, à la lisière nord du complexe de la «Salle du trône». Quartier controversé s'il en fut, pour sa stratigraphie et la datation des objets qu'il contenait<sup>7</sup>; de toute première importance aussi, en dépit d'obscurités et de bouleversements alentour<sup>8</sup>, par la place de choix qu'Evans lui a toujours ménagée dans ses publications, comme à un échantillon particulièrement typique des séquences chronologiques du site, voire de la civilisation minoenne dans son ensemble.

Le professeur Palmer avait attiré déjà l'attention, dès 1960<sup>9</sup>, sur certaines inexactitudes de la peinture qu'a brossée le fouilleur dans ses comptes rendus imprimés, en *BSA* 9 ou *Palace of Minos*, de cet amas compliqué de sols, de murs et de matériel divers. Montrant en même temps un moyen de corriger cette image, Palmer conseillait le recours systématique aux journaux des fouilles, tenus en partie par Arthur Evans<sup>10</sup>, en partie par son assistant Duncan Mackenzie<sup>11</sup>, et conservés actuellement à l'Ashmolean Museum d'Oxford. Bientôt il y ajoutait, dans *Penultimate Palace*, un autre précieux renvoi: aux carnets de Theodore Fyfe, architecte des premières années de l'exploration; carnets gardés par le même musée et riches en plans, en coupes de terrains, en mesures variées<sup>12</sup>. Nous suivrons l'exemple et, reprenant à notre tour la méthode, guidé par les conseils amicaux de son inventeur (qui nous a transmis beaucoup de renseignements essentiels), nous emploierons ici largement la documentation indiquée, facile d'accès maintenant grâce à des microfilms<sup>13</sup>. Nous la con-

<sup>6</sup> Fig. 1.11.

<sup>7</sup> Cf. *Minos* 7, 1963, pp. 151-170. Bibliographie de la polémique dans *GPK*, p. 10 sqq., notamment sous *Boardman, Hood, Palmer, Popham, Raison*.

<sup>8</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 27 avril; II, 16 mai; 1901, I, 8 avril; 1923, I, p. 33; *BSA* 6, pp. 43, 44, 46; 7, p. 35, n. 1; *PM* III, p. 15.

<sup>9</sup> Dans l'*Observer*.

<sup>10</sup> Huit carnets datés de 1900, 1901, 1902, 1903, 1905, 1908-1910, 1913, 1929. Extraits dans *OKT*.

<sup>11</sup> Vingt-trois cahiers ainsi numérotés: 1900, I-II (écrits au crayon); 1900 (version à l'encre); 1901, I-II; 1902, I-II; 1903, I-II; 1904; 1905; 1907; 1908; 1910; 1922, I-II; 1923, I-III; 1924, I-III; 1925. A quoi l'on joindra cinq listes de poteries du même auteur, rédigées en 1901-1904. Extraits dans *OKT* et *PPK*.

<sup>12</sup> Ces notes paraissent devoir s'assigner principalement aux années 1901-1903.

<sup>13</sup> Communiqués très libéralement par l'Ashmolean.

fronterons avec notre expérience des lieux, où nous avons effectué des «autopsies» à Pâques 1972 et pris après Fyfe nos propres mesures, et tenterons ainsi de reconstituer l'aspect qu'ils avaient lors de la découverte, afin de rétablir autant que possible les choses en l'état précis où elles apparurent.

Après bien des disputes récentes sur des points de détail<sup>14</sup>, le moment semble en effet venu d'une telle synthèse. Peu d'éléments nouveaux, désormais, risquent encore de sortir des tiroirs ou des collections d'archives; tous les inédits exploitables ont depuis quinze ans été pourchassés et récupérés<sup>15</sup>. Aucune recherche, d'autre part, ne peut plus ramener sur place les strates supérieures ôtées: seuls quelques sondages, éventuellement, permettraient des vérifications dans les couches profondes. Force nous est donc, en général, de nous en tenir à l'autorité des livres et des manuscrits cités. Le fait est regrettable, certes; mais on le regrettera moins si l'on considère le nombre des renseignements qu'ils donnent, jusqu'ici inutilisés: témoins, pour qui en douterait, du travail soigneux d'Evans, de Fyfe et de Mackenzie.

## I. LA STRATIGRAPHIE D'EVANS

### *Chronologie de la fouille*

L'exploration de la «Région des Prisons» commença vers le 26 avril 1900<sup>16</sup>, avec le dégagement de ce que nous nommerons le «Couloir au pithos couché»<sup>17</sup> qui longe immédiatement à l'ouest la «Salle du pithos à protubérances»<sup>18</sup>, facile à reconnaître sur les photographies par l'énorme jarre «cloutée» déposée au centre<sup>19</sup>. Elle se poursuivit à partir du 30<sup>20</sup> dans la «Chambre

<sup>14</sup> Références *supra*, note 7.

<sup>15</sup> Par L. R. Palmer, comme nous l'avons dit, pour les manuscrits; par Mervyn R. Popham pour les céramiques; par John H. Betts, Margaret A. V. Gill, V. E. G. Kenna pour les sceaux et empreintes de sceaux; par Mark Cameron pour les fresques; par Chadwick, Olivier, Killen et d'autres pour les tablettes B.

<sup>16</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre); *Carnets*, 1900, pp. 51-52, 67. Cf. *BSA* 6, p. 43.

<sup>17</sup> Fig. 1.10.

<sup>18</sup> Fig. 1.5.

<sup>19</sup> *GPK*, pl. LIX b.

<sup>20</sup> *Journal*, *loc. cit.*; *Carnets*, 1900, p. 55.

de la corniche à spirales»<sup>21</sup> et l'espace au nord<sup>22</sup>. Le 3 mai<sup>23</sup>, elle entamait la «Salle du Cueilleur de safran»<sup>24</sup>; celle-ci ne fit qu'un, d'abord, avec sa voisine la «Salle des vases à étrier»<sup>25</sup>, distinguée et identifiée seulement le 8 mai<sup>26</sup>. Le 9<sup>27</sup> était exhumée enfin la «Salle de la lampe au lotus»<sup>28</sup> et, le 10<sup>29</sup>, celle de la grosse jarre signalée ci-dessus. Des sondages, en 1901, dans les salles «du Cueilleur de safran» et «des vases à étrier» aboutirent à l'ouverture des deux «oubliettes» septentrionales<sup>30</sup>; en 1903-1904, toutes étaient vidées<sup>31</sup> et il n'y eut plus dans le quartier que des réexamens partiels: en 1913<sup>32</sup>, 1922-1923<sup>33</sup>, 1928-1929<sup>34</sup>, particulièrement dans les chambres «du pithos à protubérances» «de la corniche à spirales», «de la lampe au lotus». A part quelques endroits recimentés voici peu, aucune restauration majeure ne devait venir ultérieurement encombrer les vestiges ainsi mis au jour<sup>35</sup>.

#### *Etat antérieur des lieux*

Au moment où l'on entreprenait la fouille, il n'est pas superflu de savoir quelle était l'apparence des environs. La pente des

<sup>21</sup> Fig. 1.1.

<sup>22</sup> Fig. 1.2; *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 2-3 mai; *Carnets*, 1900, 3-4 mai.

<sup>23</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), jour indiqué; *Carnets*, 1900, 3-4 mai.

<sup>24</sup> Fig. 1.3.

<sup>25</sup> Fig. 1.6.

<sup>26</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre).

<sup>27</sup> *Ibidem*.

<sup>28</sup> Fig. 1.4.

<sup>29</sup> *Journal*, 1900, version à l'encre, 9 mai, fig. 47.2; I (et version à l'encre), 10 mai.

<sup>30</sup> *Journal*, 1901, I-II, 6 avril sqq.; *BSA* 7, pp. 35 sqq.

<sup>31</sup> Toutes sauf une sont en effet sur le plan donné en 1903 par *BSA* 9, fig. 11. La dernière, absente de celui-ci, dut voir l'achèvement de son exploration dès l'année suivante, à en juger par le libellé des boîtes contenant sa poterie au Musée stratigraphique de Knossos.

<sup>32</sup> *Carnets*, 1913, pp. 47 sqq., 85 sqq., 105 sqq.

<sup>33</sup> *Journal*, 1923, II, pp. 1 sqq.

<sup>34</sup> *PM* III, pp. 7, n. 3; 17-18; 21, n. 1; *Carnets*, 1929, p. 4.

<sup>35</sup> On félicitera ici bien sincèrement l'Ephore des Antiquités St. Alexiou, qui a eu en 1972 l'excellente idée de couvrir de grilles les 'oubliettes' (profondes comme on sait de sept mètres), ce qui nous a permis de prendre des mesures jusque-là impossibles et dans un confort et une sécurité antérieurement inégalés.

jardins descendait du sud au nord <sup>36</sup> et d'ouest en est <sup>37</sup>; mais elle était fortement entaillée, à la vérité, au-dessus de la future *Insula* <sup>38</sup>, par un large *halônion* empierré, une de ces aires de battage circulaires et horizontales qui constituent avec les aires à raisins secs la caractéristique de la campagne crétoise <sup>39</sup>. Non loin de là, l'angle nord-ouest de la Cour centrale <sup>40</sup>, antérieurement déblayé,

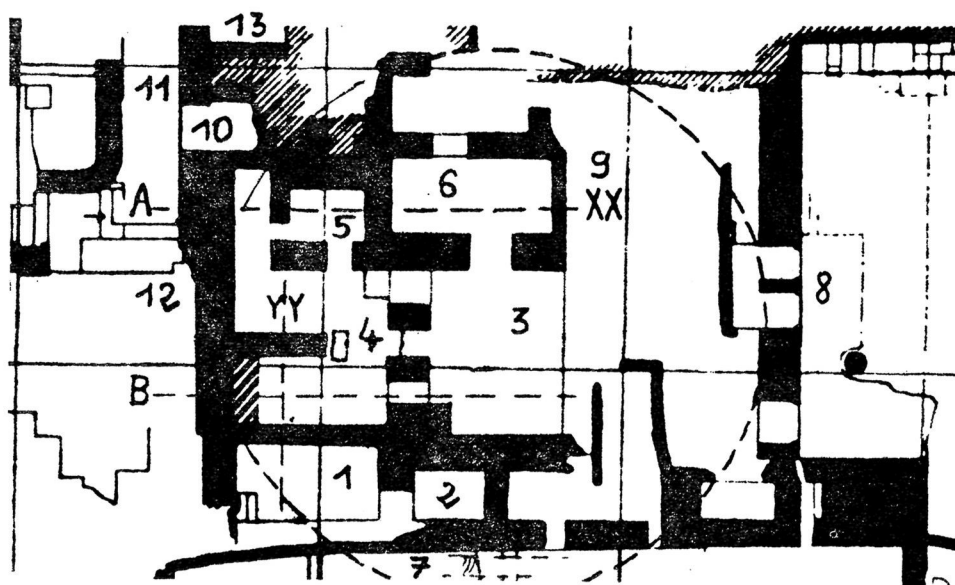


FIG. 1. Plan de l'«*Insula* nord-ouest» du palais de Knossos.

offrait au niveau de l'aire <sup>41</sup> les restes d'un pavement de dalles inégales, marqué par la même double pente que la surface des terres <sup>42</sup>. Ce pavement surplombait légèrement le quartier des «Prisons» et servit, avec l'*halônion*, de repère pour le calcul des profondeurs dans les pièces de l'*Insula*. Toutefois, son irrégularité

<sup>36</sup> BSA 6, p. 43; PM III, p. 171, fig. 114.

<sup>37</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 25 avril; II, 18 mai; BSA 9, p. 27, fig. 14.

<sup>38</sup> Fig. 1, cercle tireté.

<sup>39</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 25 avril; *Carnets*, 1900, 26 avril, pp. 51-52; BSA 6, p. 43; PM III, p. 37, n. 1.

<sup>40</sup> Fig. 1.12.

<sup>41</sup> L'égalité des deux niveaux aire et cour ressort clairement de la comparaison entre *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 9 mai, et 1901, I, 19 avril, où un même sol de la «Salle des vases à étrier» est dit à 90 cm, à la fois, de l'aire et de la cour en question.

<sup>42</sup> Cf. GPK, pl. LXa, LXXXVII, LXXXIXa; BSA 9, fig. 14.

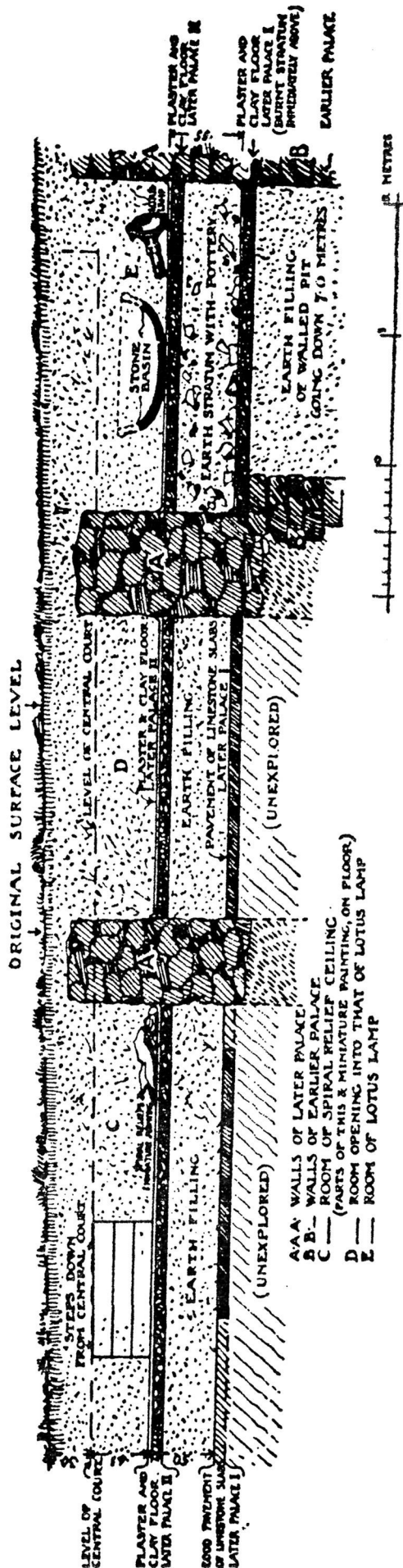


FIG. 2. «Insula nord-ouest». Section YY de BSA 9, fig. 14.

sensible, dont il semble que l'on n'ait pas toujours eu conscience, fut certainement la source de bien des flottements parmi les mesures en cause.

### Résultats publiés

Le tableau le plus complet de celles-ci fut publié en 1903, dans *BSA* 9<sup>43</sup>. Deux coupes stratigraphiques se virent proposées là par Arthur Evans, sur les figures 13 et 14 de la livraison. La première — «Section YY»<sup>44</sup> — traversait d'est en ouest, à peu de distance au nord de la Cour centrale, la «Chambre de la corniche à spirales» et les deux compartiments, oriental et occidental, de celle «de la lampe au lotus»; la seconde — «Section XX»<sup>45</sup> — orientée du nord au sud, chevauchait respectivement les extrémités méridionale et septentrionale des salles «du pithos à protubérances» et «des vases à étrier».

La section YY<sup>46</sup>, dans toutes les pièces illustrées, montrait une semblable superposition de deux sols, espacés uniformément de cinquante à cinquante-cinq centimètres. Le

<sup>43</sup> Pp. 22 sqq.

<sup>44</sup> *Op. cit.*, fig. 11; notre fig. 1.

<sup>45</sup> *Ibidem.*

<sup>46</sup> Fig. 2.

sol inférieur («Later Palace I») était dit «de bonnes dalles calcaires» dans la «Chambre de la corniche à spirales» et le compartiment est de la «Salle de la lampe au lotus»; «de plâtre et d'argile» dans le compartiment ouest. Le sol supérieur («Later Palace II»), «de plâtre et d'argile» également, s'étendait partout à profondeur à peu près constante, à quarante-cinq centimètres sous le niveau de la Cour centrale et soixante-dix centimètres —un mètre de l'herbe des champs.

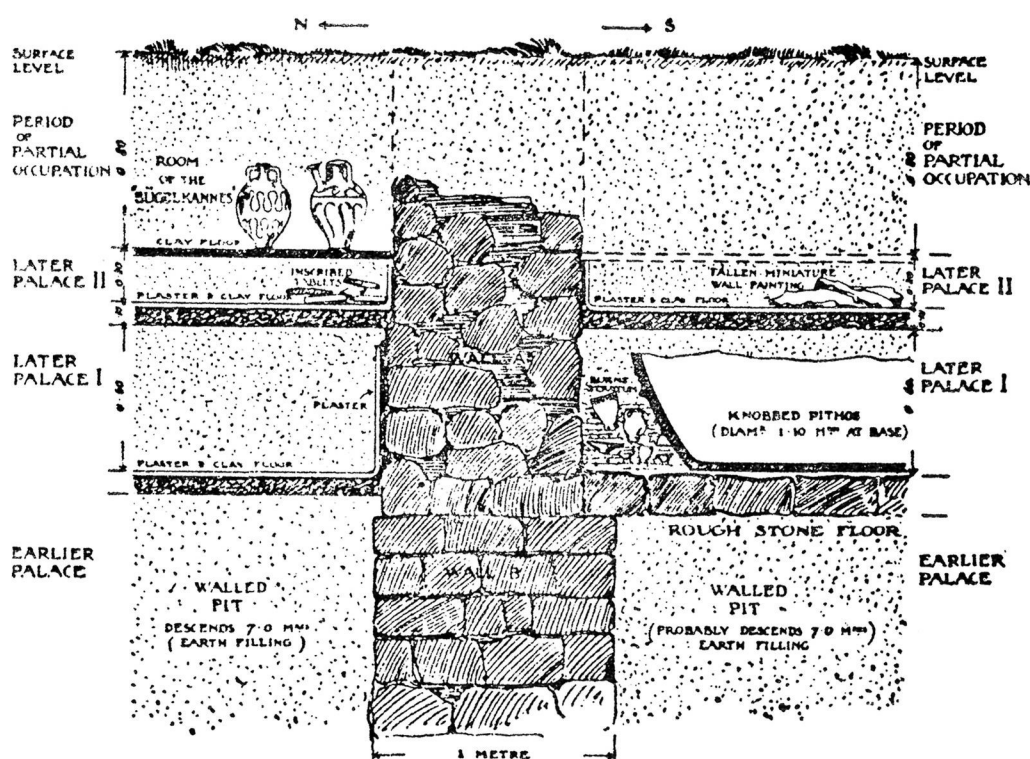


FIG. 3. «*Insula nord-ouest*». Section XX de BSA 9, fig. 13.

La section XX<sup>47</sup>, pour sa part, dans chacune des deux pièces figurées, représentait trois sols identiquement disposés, à cette différence près que le sol supérieur, dans la «Salle du pithos à protubérances», était dessiné seulement en pointillé. Il était supposé «d'argile» et recouvrait, à vingt centimètres sous lui, un sol «d'argile et de plâtre» du «Later Palace II», correspondant à

<sup>47</sup> Fig. 3.

celui doté de cette appellation sur la section YY<sup>48</sup>. Plus bas, à soixante-dix centimètres (dix centimètres pour l'épaisseur du sol, plus soixante pour la strate sous-jacente), un revêtement «d'argile et de plâtre» encore («Later Palace I») tapissait le fond de la «Salle des vases à étrier», remplacé dans celle «du pithos», immédiatement sous la jarre, par un pavement «de blocs grossiers».

Quelque trente ans plus tard, *Palace of Minos*, dans son tome III, figure 12<sup>49</sup>, complétait enfin ce tableau par l'insertion, entre les deux sols inférieurs de la «Salle du pithos à protubérances», de deux niveaux intermédiaires: un dallage «MM IIb» de «pierres de fer», à quarante centimètres au-dessus de la base du vase, et une nouvelle surface «d'argile et de plâtre» («MM IIIa») à cinquante-cinq centimètres du même point<sup>50</sup>. Il importe de dire que ce schéma se référait à deux découvertes de 1913 et 1928<sup>51</sup>, tandis que les autres remontaient, pour le sol inférieur, aux trouvailles de 1901-1903, et, pour les deux sols supérieurs, à celles de 1900.

### *Critiques*

Il s'avère aujourd'hui —tout le monde est d'accord là-dessus<sup>52</sup> et Evans l'a personnellement avoué<sup>53</sup>— que ces coupes stratigraphiques ne décalquent pas à proprement parler la réalité observée et qu'elles offrent une vue idéale des choses. De celles-ci, elles modifient à la fois la nature et la position: retouches vénielles, souvent, et relativement légitimes dans la perspective simplificatrice propre aux débuts d'une fouille, en l'obligation d'expliquer les premiers abords d'une situation confuse; mais la science évoluée et veut finalement rendre à la complexité des faits leur obscurité et

<sup>48</sup> Ceci découle du texte de *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 10 mai et de *BSA* 9, pp. 25, 28, où, sur une coupe comme sur l'autre, le «Later Palace II Floor» est connecté à un même seuil, celui de la porte orientale de la «Salle du pithos». Que cette connexion ait équivalu dans l'esprit des fouilleurs à une identité de niveaux est prouvé par *PM* III, fig. 12 (sol «MM IIIb»).

<sup>49</sup> Notre fig. 4.

<sup>50</sup> *PM* III, p. 23.

<sup>51</sup> Cf. plus loin, p. 37.

<sup>52</sup> Voir par exemple Boardman, *OKT*, p. 47; Hood, *MLS*, 30 septembre 1964, p. 301.

<sup>53</sup> *PM* III, p. 20.



leur incertitude. On ne s'attardera pas ici sur les simples impropriétés de langage, comme, en YY («*Later Palace I*»), l'allusion à des dalles en «calcaire», au lieu de «gypse»: la rectification, dans ce cas, s'opère facilement. On insistera surtout sur les hardies-

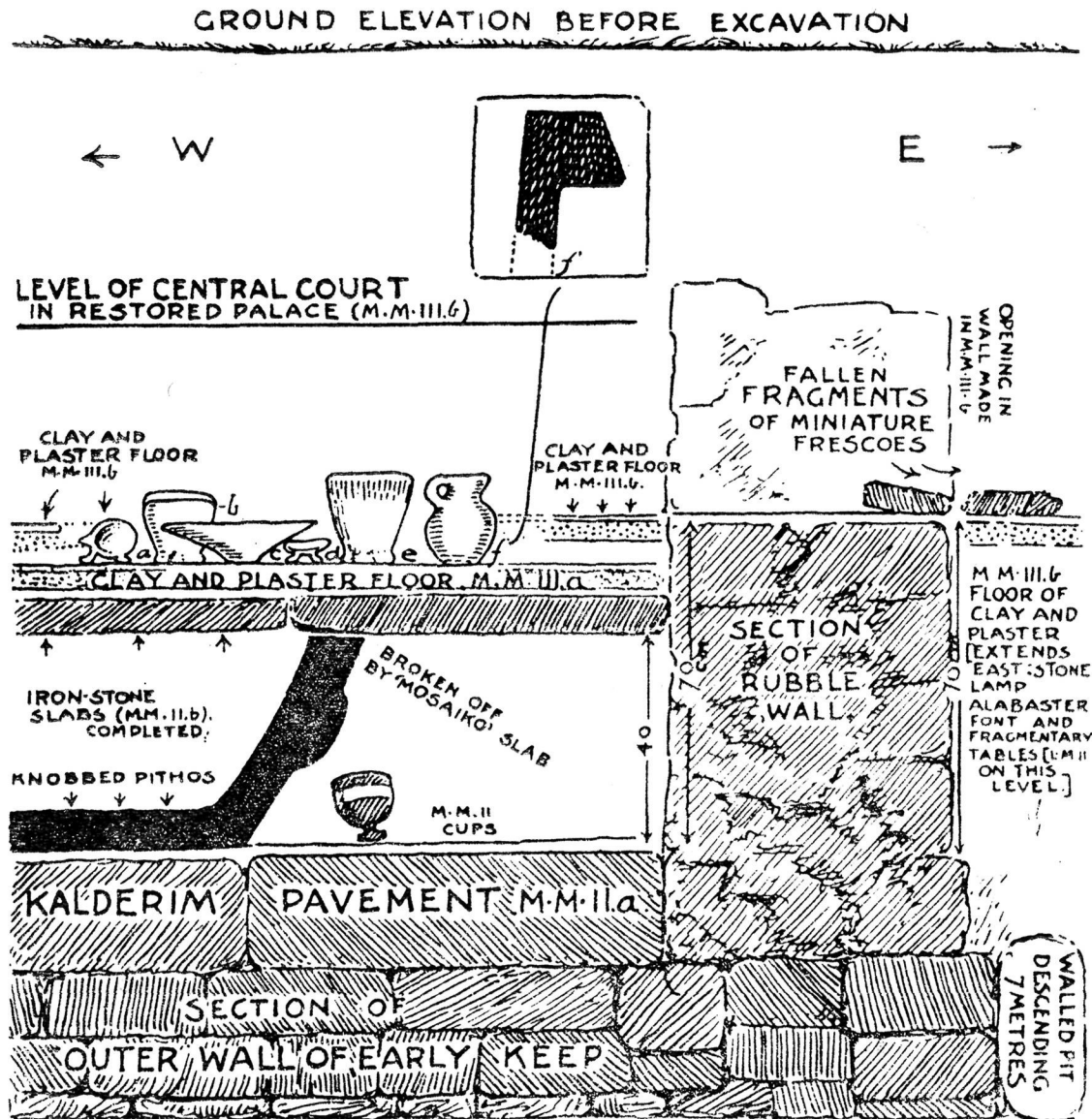


FIG. 4. «*Insula nord-ouest*». Coupe stratigraphique de PM III, fig. 12.

ses ayant entraîné une déformation, ou plutôt une stylisation hasardeuse de la stratigraphie. Elles apparaîtront mieux si, laissant pour commencer les discussions de détail, on effectue une comparaison globale avec la disposition primitive du secteur, telle que nous croyons personnellement devoir la restituer.

II. L'*Insula* RECONSIDÉRÉE*Niveau 1900*

Le premier sol, selon nous, qu'atteignit la fouille en 1900 était d'argile et de plâtre. Sa composition n'est pas indiquée par les comptes rendus de l'année, mais elle est mentionnée dans les rapports de 1901<sup>54</sup> et 1903<sup>55</sup>; on n'a pas de motif de la mettre en doute et il y a des raisons de penser que des traces en restaient visibles à certains endroits<sup>56</sup>. Ce sol s'étendait dans toutes les pièces de l'*Insula* — «Chambre de la corniche à spirales» et espace au nord<sup>57</sup>, salles «de la lampe au lotus», «du Cueilleur de safran», «du pithos à protubérances» — à l'exception de la «Salle des vases à étrier». Il était partout à peu près à même profondeur, à quarante — cinquante centimètres en contrebas de la Cour centrale; les preuves que nous en avons sont nombreuses.

Ce sont d'abord les remarques<sup>58</sup> et les cotes 199-201, 194, 181 de Fyfe, dans ses notes de 1903<sup>59</sup>; cotes mesurées respectivement, par rapport à un même niveau-zéro<sup>60</sup>, dans la «Chambre de la corniche à spirales» et la «Salle du pithos à protubérances»; par rapport à un niveau de référence légèrement plus bas<sup>61</sup>,

<sup>54</sup> *Journal*, 1901, I, 8 avril et *BSA*, VII, p. 35, n. 1.1, passages concernant la «Salle du Cueilleur de safran».

<sup>55</sup> *BSA* 9, pp. 25, 28 («Chambre de la corniche à spirales», «Salles de la lampe au lotus» et «du pithos à protubérances»).

<sup>56</sup> Evans le dit dans *PM* III, pp. 22-23, 25, ainsi que dans *Carnets*, 1929, p. 4, et Fyfe, dans ses *Notes* de 1903 (notre fig. 5), a bien l'air de tenir compte pour ses mesures de pareils vestiges, voire d'un témoin resté depuis 1900 dans l'angle nord-ouest de la «Chambre de la corniche à spirales».

<sup>57</sup> Lequel ne faisait qu'un, au niveau considéré, avec la pièce au sud et a vraisemblablement eu à cette profondeur le même revêtement.

<sup>58</sup> Dans un passage que nous ne reproduisons pas, et où le «Later floor level» est mis à «40c. below Central Court» dans le deux compartiments est et ouest de la «Salle de la lampe au lotus».

<sup>59</sup> Figs. 5 et 6.

<sup>60</sup> Sis à notre avis 138 centimètres au-dessus de la dalle d'angle nord-ouest de la Cour centrale.

<sup>61</sup> A 138 centimètres sans doute au-dessus des dalles de la Cour centrale adjacentes à l'escalier sud-est de la «Salle de la lampe au lotus». Celles-ci sont une vingtaine de centimètres plus bas que la dalle de la note 60.

dans la «Salle de la lampe au lotus». De ces cotes sortent les indications chiffrées (43<sup>62</sup> à 50<sup>63</sup> centimètres) de la section YY de *BSA* 9 et de la figure 12 de *PM* III, pp. 16, 24.

On possède ensuite des repères topographiques, fournis par les journaux et publications de la fouille. Le sol en question, ainsi, passait dans la «Chambre de la corniche à spirales» au pied d'un petit escalier montant à la Cour centrale et constitué de deux marches<sup>64</sup>, aujourd'hui supprimées. De là il rejoignait d'après *PM* III<sup>65</sup> le seuil d'une «porte» (plus ou moins authentique, mais d'emplacement sûr<sup>66</sup>) qui menait vers la «Salle de la lampe au lotus». Dans cet espace, il longeait le degré inférieur actuel de l'escalier sud-est<sup>67</sup>, frôlait au centre la cime d'un bloc bien connu de gypse, à une trentaine de centimètres au-dessus du dallage nord-est<sup>68</sup>, et, probablement, allait rejoindre assez grossièrement la base de l'ouverture qui perce le mur oriental de la «Salle du pithos à protubérances»<sup>69</sup>. Au nord, dans la «Salle du Cueilleur de safran», il ne devait pas être très loin de la crête des murs méridionaux<sup>70</sup>, en leurs parties les plus basses<sup>71</sup>, et quarante centimètres de dépôt<sup>72</sup> le séparaient de la dalle *in situ* au milieu de la

<sup>62</sup> 43 = 181 — 138 = 201 — (138 + 20).

<sup>63</sup> 194 — 138 = 56.

<sup>64</sup> C'est-à-dire de trois contremarches (hauteur totale probable: une quarantaine de centimètres). Cf. *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 1er mai; *BSA* 6, p. 43; 9, p. 28; *PM* III, p. 16, n. 3.

<sup>65</sup> P. 25, n. 1.

<sup>66</sup> A une trentaine de centimètres sous la partie contiguë de la cour voisine.

<sup>67</sup> *PM* III, pp. 16, 25. La base de ce degré est à 44 centimètres sous la Cour centrale, telle qu'immédiatement au sud.

<sup>68</sup> Ce bloc oblong, toujours *in situ* à l'extrémité septentrionale du mur nord-sud séparant en deux la «Salle de la lampe au lotus» (*OKT*, pl. XIX), est dessiné dès *Journal*, 1900, I, 11 mai, plan, point 4: preuve qu'il était déjà visible.

<sup>69</sup> Base elle-même, en son niveau supérieur maximum (cf. n. 75), à 40 centimètres sous l'angle nord-ouest de la cour. Cf. *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 10 mai; *Carnets*, 1929, p. 4; *PM* III, pp. 24-25, fig. 12.

<sup>70</sup> *New Guide*, pl. V, à droite et à gauche du point 6; *GPK*, pl. LVIIIa, en haut.

<sup>71</sup> Non dessinées sur les plans de 1900, comme cachées encore sous les espaces déblayés: cf. *Journal*, 1900, I, 11 mai; version à l'encre, fig. 47, 50, 60; *BSA* 6, pl. XIII.

<sup>72</sup> Suivant *Journal*, 1901, I, 8 avril; *BSA* 7, p. 35, n. 1.2.

pièce <sup>73</sup>, tandis que l'aire de battage était cinquante centimètres plus haut que lui <sup>74</sup>.

Quelques menues discordances entre ces divers éléments peuvent s'expliquer facilement, soit par le caractère approximatif de beaucoup de ces notations, soit, éventuellement, par les inégalités ou la pente ascendante, est-ouest et nord-sud, de la surface considérée. Dans la «Salle du pithos à protubérances», d'autre part, cette surface, d'argile et de plâtre, semble avoir hésité un peu à se fixer entre le niveau supérieur maximum du seuil de la porte est <sup>75</sup> et une position allant jusqu'à une quinzaine de centimètres plus bas (niveau minimum du seuil) <sup>76</sup>. Dans la «Salle des vases à étrier», il n'y eut pas de sol véritable en 1900 au ras de celui dégagé contemporanément dans les chambres avoisinantes <sup>77</sup>, mais une «taratsa» nettement plus profonde <sup>78</sup>, vaguement enduite de glaise, à quarante—cinquante centimètres sous ce dernier et un mètre sous la Cour centrale <sup>79</sup> (quatre-vingt dix centimètres sous l'*halônion* <sup>80</sup>). La surface des champs fut dite, vers la même année, à soixante-dix centimètres au-dessus de la «Chambre de la corniche à spirales» <sup>81</sup> et, respectivement, un mètre <sup>82</sup>, un mètre cinquante <sup>83</sup>, deux mètres <sup>84</sup> au-dessus des salles «du Cueilleur de safran», «de la lampe au lotus», «des vases à étrier».

<sup>73</sup> Dalle discernable en *GPK*, pl. LVIIIa, à droite; *New Guide*, pl. V.7.

<sup>74</sup> D'après *Journal*, *loc. cit.*

<sup>75</sup> Lui-même difficile à situer à dix centimètres près, étant donné ses creux et ses bosses. Cf. n. 69.

<sup>76</sup> Le repère théoriquement fixe fourni par le fond du pithos (environ 1 m. 10 sous la cour) est en effet placé, selon les sources, tantôt à 56, tantôt à 60, tantôt à 70 centimètres sous le plâtre en cause. Cf. notamment Fyfe, *Notes* de 1903, passage mentionné *supra*, n. 58; nos figs. 5-6 (cotes 250 moins 194); *BSA* 9, fig. 13, coupe XX; *Carnets* de 1913, p. 107; libellés desc aisses, au Musée stratigraphique de Knossos; *PM* I, fig. 177; III, fig. 12.

<sup>77</sup> Cf. plus loin, page 35.

<sup>78</sup> Cote 241 de Fyfe, sur nos figs. 5-6.

<sup>79</sup> Cote 138.

<sup>80</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 9 mai.

<sup>81</sup> *BSA* 9, fig. 14.C.

<sup>82</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 4 mai; 1901, I, 8 avril; *Carnets*, 1900, p. 67; *BSA* 7, p. 35, n. 1.1.

<sup>83</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 10 mai.

<sup>84</sup> *Op. cit.*, 9 mai.

*Niveau 1901-1903*

En 1901-1903, creusant les couches respectées jusque-là, on descendit plus avant. On découvrit ainsi une nouvelle série de sols, de nature et de profondeurs variées. Les plus beaux étaient faits de plaques de gypse et se trouvaient, dans la «Chambre de la corniche à spirales», à une cinquantaine de centimètres sous l'argile et le plâtre de la première campagne<sup>85</sup>; dans la «Salle de la lampe au lotus» (compartiment est), à une vingtaine<sup>86</sup> ou une trentaine de centimètres<sup>87</sup>. La «Salle du Cueilleur de safran», elle, dans le prolongement horizontal du pavement de la «Chambre à la corniche», n'avait qu'un pauvre *patchwork* de stuc et de fragments de dalles, en pierre analogue à celle des espaces voisins<sup>88</sup>. Dans la moitié ouest de la «Salle de la lampe au lotus», le sol, peut-être un peu plus bas que dans la moitié orientale, offrait une composition identique à celui d'argile et de plâtre qui le recouvrait antérieurement, en 1900, quarante<sup>89</sup> à cinquante<sup>90</sup> centimètres au-dessus; dans la «Salle du pithos à protubérances», le fond de la jarre, sis à un mètre dix<sup>91</sup> - un mètre vingt<sup>92</sup> sous le niveau de la Cour centrale, représentait, mis à part les «oubliettes», le point inférieur atteint dans le groupe de pièces cité.

L'emplacement de tous ces sols est garanti par plusieurs données. Tout d'abord, les cotes de Fyfe (fig. 5 et 6): 245 et 250, respectivement, pour la «Chambre de la corniche à spirales» et la «Salle du pithos à protubérances» (mesures prises par rapport à un repère commun<sup>93</sup>); 197,5 et 225 (mesures prises par rapport à un repère *sui generis*<sup>94</sup>), pour le dallage de la «Salle de la lampe au lotus» et le *patchwork* de celle «du Cueilleur de safran». Ensuite,

<sup>85</sup> BSA 9, p. 28, fig. 14.C.

<sup>86</sup> 197,5 (cf. plus loin) moins 181.

<sup>87</sup> Selon une autre mesure de Fyfe.

<sup>88</sup> *Journal*, 1901, I, 8 avril; 1922, II, pp. 2 (fig. 1), 12; BSA 7, p. 35, n. 1.2; PPK, plan I.A; PM III, p. 19, fig. 9; pp. 20-21.

<sup>89</sup> Selon Fyfe, passage mentionné note 58.

<sup>90</sup> Selon BSA 9, coupe YY.

<sup>91</sup> 250 (cf. plus loin) moins 138. Voir supra, n. 76; PM III, fig. 12.

<sup>92</sup> *Journal*, 1923, II, p. 14.

<sup>93</sup> Le même que dans notre note 60.

<sup>94</sup> Celui de notre note 61.

les sols en cause, pour la plupart, existent encore aujourd'hui: soit à leur position précise d'autrefois, comme le pavement de gypse de la «Salle de la lampe au lotus»<sup>95</sup> et, vraisemblablement, la dalle centrale de la «Salle du Cueilleur de safran»<sup>96</sup>; soit à une position toute proche, à peine rabaissée parfois par une érosion récente ou l'enlèvement d'un revêtement détérioré, de plaques ou de stuc: e. g. dans la «Chambre de la corniche à spirales»<sup>97</sup>, le compartiment ouest de la «Salle de la lampe au lotus»<sup>98</sup> et le réduit où logeait le «pithos à protubérances»<sup>99</sup>.

### *Niveau plus bas*

Enfin, pour être complet, on ajoutera qu'en quelques endroits, outre les deux séries de niveaux jusqu'ici évoquées, nous possédons des allusions à des vestiges de sols stuqués nettement plus profonds (cotes 272/280), immédiatement sur les murs des «Prisons» ou même à l'intérieur de ces puits<sup>100</sup>. Pour autant qu'on sache, il peut s'agir là de la strate assignée au «MM» ancien par les carnets d'Evans de 1913<sup>101</sup> et *Palace of Minos*<sup>102</sup>. Elle ne semble pas, sauf erreur, avoir intervenu grandement dans les sections XX et YY de BSA 9.

### III. CORRECTION DE BSA 9, FIG. 13-14 ET DE PM III, FIG. 12

Quoi qu'il en soit, les désaccords apparaissent clairement entre celles-ci et une stricte reproduction des choses. Tantôt légers et tantôt graves, ils montrent d'un côté que le fouilleur, en gros, avait une vue assez juste de la stratification du secteur. Mais, d'un autre côté, voulant y introduire trop d'harmonie, il a faussé

<sup>95</sup> GPK, pl. LIXa.

<sup>96</sup> Cf. *supra*, note 73.

<sup>97</sup> GPK, pl. XXVIIb, LIb.

<sup>98</sup> *Op. cit.*, pl. LI, au centre.

<sup>99</sup> *Op. cit.*, pl. L.

<sup>100</sup> Fig. 5, salles «des vases à étrier» (?) et «du Cueilleur de safran».

<sup>101</sup> Dans la salle, il est vrai, «de la lampe au lotus»: *Carnets*, 1913, p. 85, coupe, «cement floor MM» à 65 cm sous le dallage de la pièce en question.

<sup>102</sup> III, p. 17, n.1; pp. 20-21.

des faits importants, qui jouent un large rôle dans sa chronologie du site.

Ces détails selon nous contestables sont les suivants:

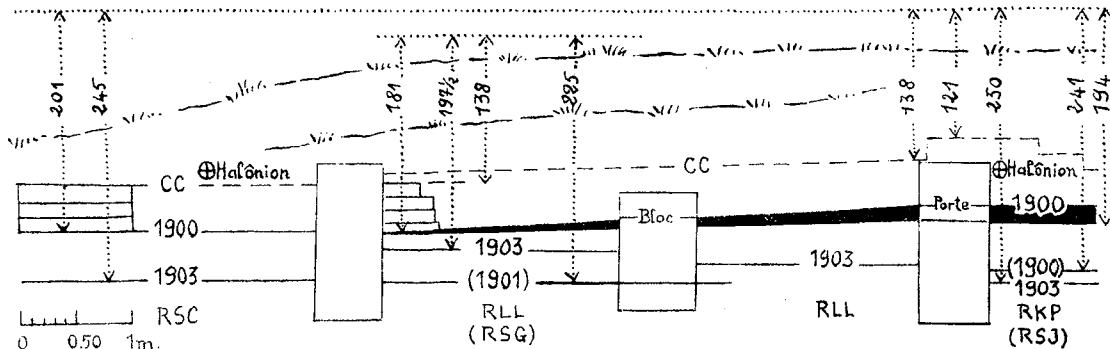


FIG. 6. «*Insula nord-ouest*»: coupe YY corrigée. CC = Cour centrale; RSC = «Chambre de la corniche à spirales»; RLL = «Salle de la lampe au lotus»; RKP = «Salle du pithos à protubérances»; RSG = «Salle du Cueilleur de safran»; RSJ = «Salle des vases à étrier». (1901) et (1900) sont à situer respectivement dans chacune de ces deux dernières. En noir: marge d'hésitation quant à la position du niveau 1900.

1. Sur la coupe YY (le reste de cette section étant probablement exact):

a. L'emplacement de la terre cultivée des champs, dans la moitié ouest (droite) de la figure. Il devrait être, en E de ce schéma («Salle de la lampe au lotus»), à un mètre cinquante au-dessus du «Later Palace II Floor»<sup>103</sup>. Il n'en est qu'à un mètre, mesure empruntée par erreur à la «Salle du Cueilleur de safran»<sup>104</sup>.

b. L'emplacement en D du «Later Palace I Floor» (dallage du compartiment est de la «Salle de la lampe au lotus»). Il est à mettre vingt à trente centimètres plus haut<sup>105</sup>. Son niveau sur le dessin est en réalité celui du pavement en *patchwork* de la pièce au nord, à deux marches d'escalier plus bas.

c. L'emplacement des sols en E. Ils sont peut-être à exhausser tous deux de quelques centimètres, dix ou quinze. Le sol inférieur, en particulier, est trop bas comme il est, directement posé sur la

<sup>103</sup> Cf. plus haut, note 83.

<sup>104</sup> Cf. note 82.

<sup>105</sup> Soit soixante centimètres (sa profondeur actuelle) sous la Cour centrale, telle qu'au débouché du petit escalier sud-est.

crête des «Prisons» et manifestement aligné, par une assimilation de niveaux arbitraire, sur le «pavage» de la «Salle du pithos à protubérances», tel qu'en XX ou *PM* III, fig. 12.

2. Sur la coupe XX:

- a. Le sol pointillé de la moitié droite, inexistant <sup>106</sup>.
- b. La hauteur excessive, purement conventionnelle, du pithos <sup>107</sup>.
- c. Les trois sols de la «Salle des vases à étrier» <sup>108</sup>. Ceux «de plâtre et d'argile» sont des emprunts, quant à leur matière, à la «Salle du Cueilleur de safran»; quant à leur position, à la «Salle du pithos à protubérances». Celui «d'argile» est d'authenticité douteuse <sup>109</sup>.
- d. Les objets de la moitié gauche de la figure. Ils sont à ranger non pas dans deux couches séparées, comme sur le dessin, mais sur ou dans une même strate insécable de glaise compacte <sup>110</sup>.
- e. L'emplacement de la terre cultivée, sis sur le schéma à la même hauteur que dans la moitié ouest de YY et d'après la même mesure inadéquate. Il est à remonter également d'environ cinquante centimètres <sup>111</sup>.

<sup>106</sup> Mackenzie, *Journal*, 1903, 13 avril-23 mai, p. 82, parle bien dans la «Salle du pithos à protubérances», au-dessus de deux couches rapportées respectivement à la «1st» et à la «2nd Palace period», d'un «Late Palace floor and deposit to be coordinated with that which contained the late Bügelkannes in the excavation of 1900»; mais l'obscurité du passage ne permet nullement d'en déduire la présence d'un pavement supplémentaire coiffant ceux du «Later Palace I» et du «Later Palace II» de la coupe XX. La stratification évoquée dans ce texte nous paraît se résumer ainsi, de bas en haut: (1) strate «prépalatiale», «MM» («Prisons»); (2) strate «protopalatiale» (pithos et poterie juxtaposée); (3) strate «néopalatiale», entre le pithos et le sol de plâtre qui le cachait («stratum above and coming up to 2nd Palace floor-level»); (4) strate «postpalatiale», sur ce même sol: «period of decline and partial habitation represented by a late Palace floor and deposit», etc. Nous ne croyons pas en effet que le «late Palace floor» de (4) soit autre chose que le «2nd Palace floor-level» de (3).

<sup>107</sup> Elle varie d'ailleurs d'une coupe à l'autre, de *BSA* 9, fig. 13 à *PM* III, fig. 12.

<sup>108</sup> Où il n'y en eut qu'un de sûr: *supra* p. 28; *infra*, p. 35.

<sup>109</sup> Il n'y a rien à tirer, pour sa place ni sa réalité, de la connexion vague établie par Mackenzie note 106, avec la «Salle du pithos».

<sup>110</sup> Elle-même couvrant l'unique sol de la pièce: *infra*, p. 35.

<sup>111</sup> Cf. *supra*, n. 84.



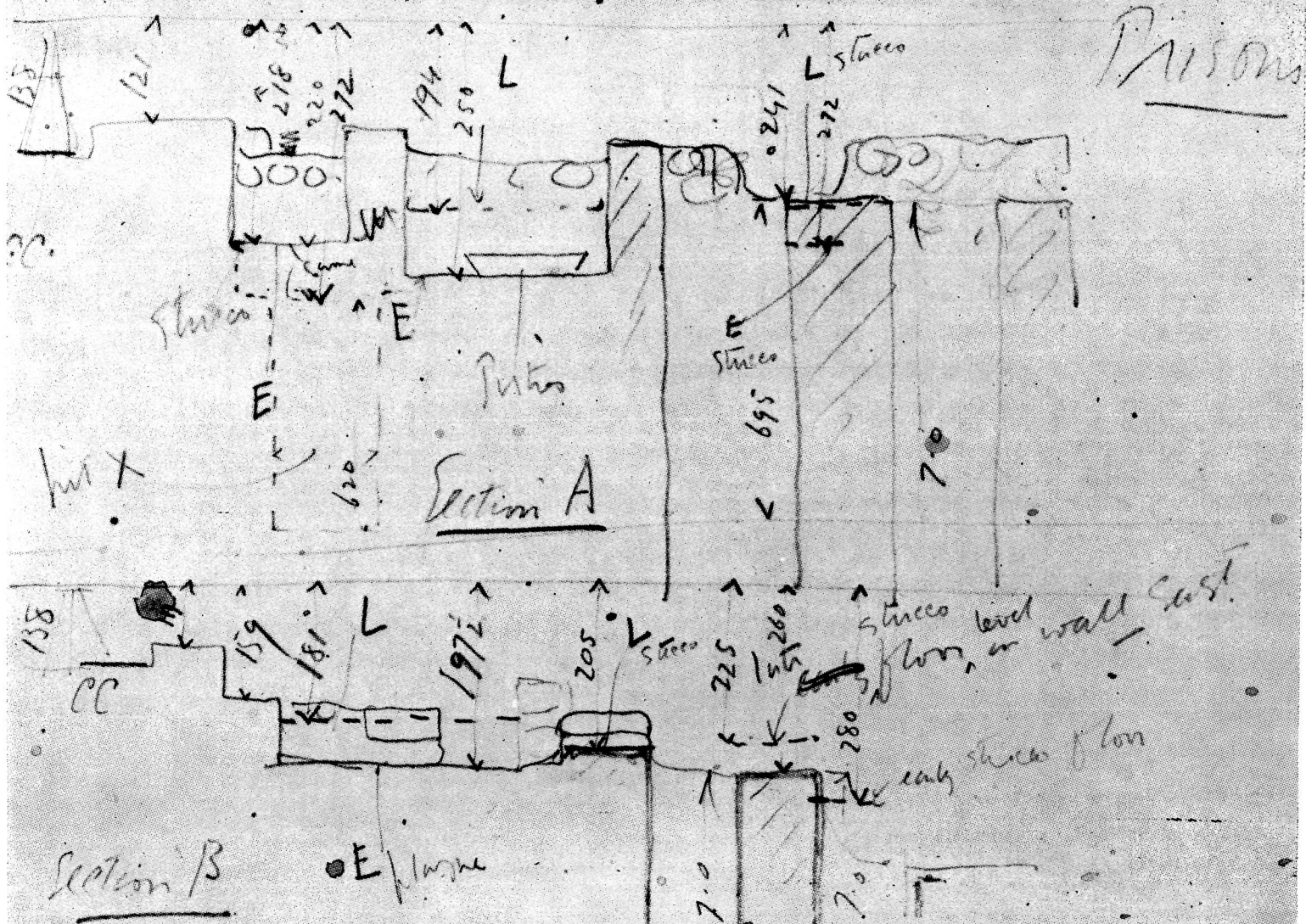
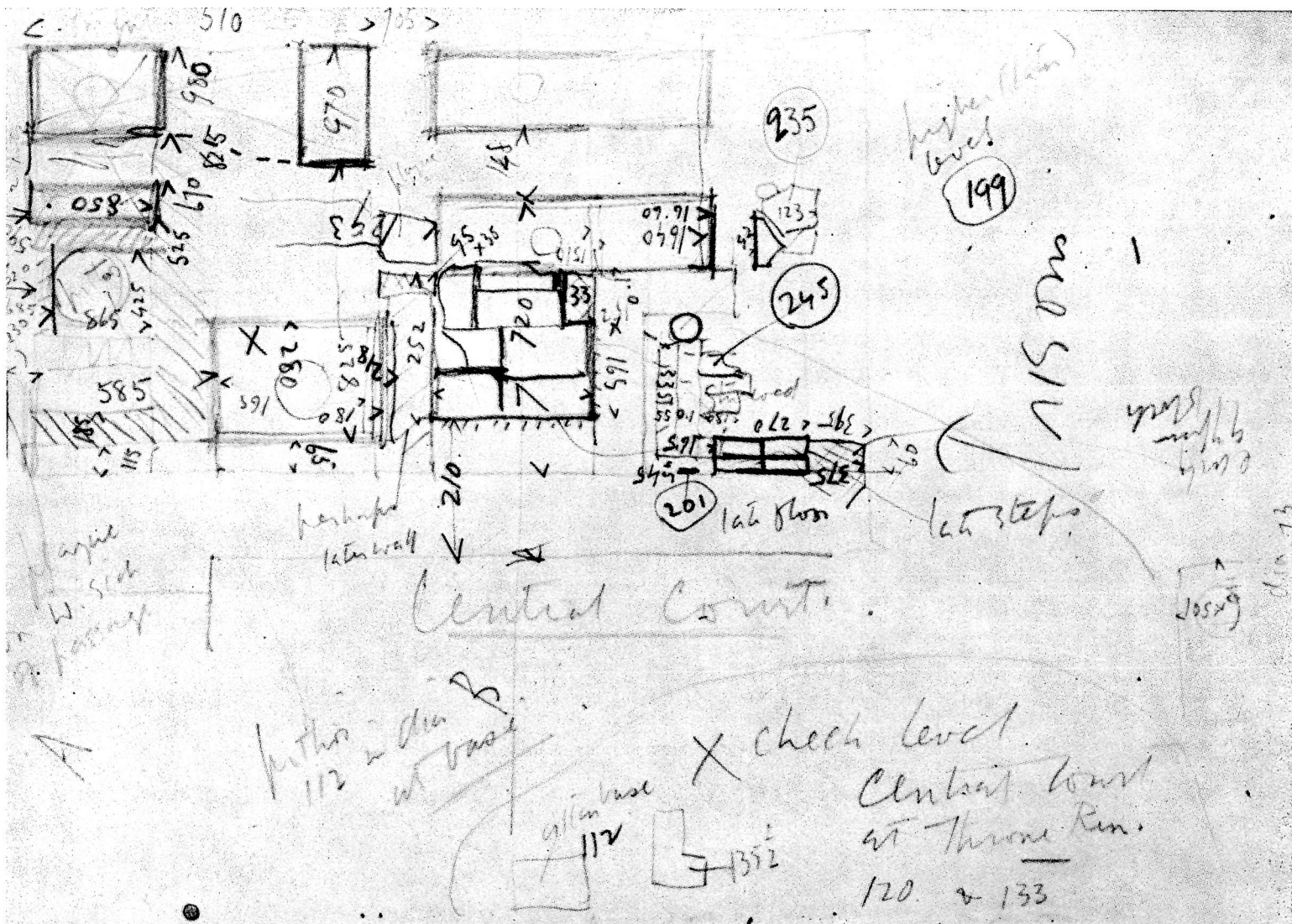




FIG. 5bis. *L'«Insula nord-ouest» du palais de Knossos, vue du nord-est (pâques 1972)*

3. Sur la coupe de *Palace of Minos*, III, fig. 12 («Salle du pithos à protubérances»):

a. Le pavement de «pierres de fer», qui n'est qu'une hypothèse <sup>112</sup>.

b. La présence de deux sols distincts et superposés d'argile et de plâtre <sup>113</sup>.

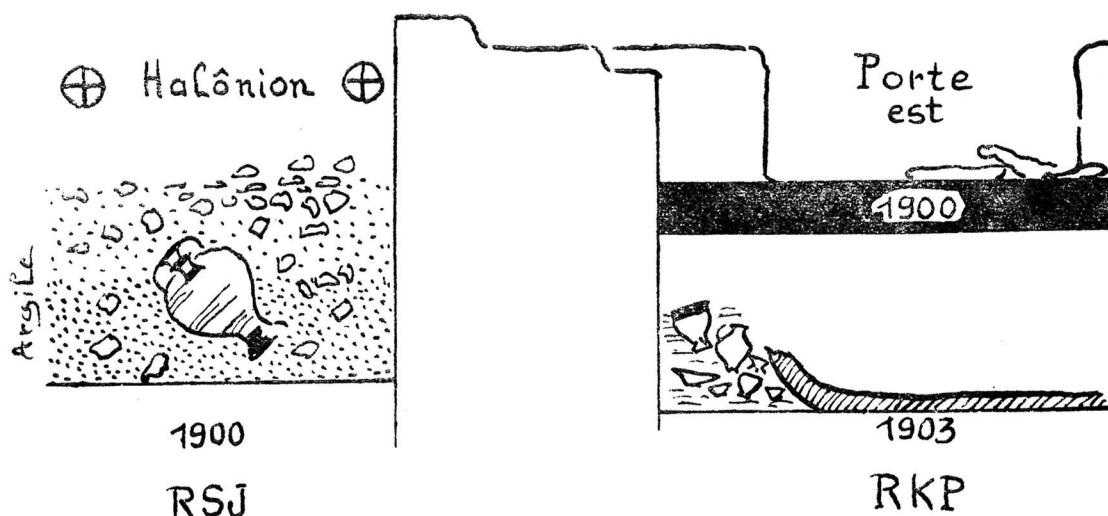


FIG. 6 bis. «*Insula nord-ouest*»: coupe XX corrigée. En noir: marge d'hésitation quant à la position du niveau 1900.

c. La position, sur le plus bas, des vases «MM IIIa». Ils étaient pour la plupart en dessous, près du pithos <sup>114</sup>.

d. Celle des fragments de fresques, recueillis à l'ouest et non à l'est du mur dessiné <sup>115</sup>.

e. L'emplacement de la terre cultivée, qui décalque celui de la coupe XX.

<sup>112</sup> Emise tardivement par *PM*, *loc. cit.*, pp. 18-19, sur la foi d'une seule dalle qui débordait un peu de l'embrasure de la porte sud, dans le réduit contenant la grosse jarre.

<sup>113</sup> Au lieu d'un seul, opinion antérieure d'Evans et certainement la plus vraie. Cf. *BSA* 9, fig. 13; *Carnets*, 1913, pp. 107-108; *PM* I, pp. 234-235, fig. 177; les libellés des boîtes du Musée stratigraphique de Knossos. Les flottements dont nous avons parlé plus haut (n. 75-76) dans les cotes ou les repères permettant d'identifier cette surface stuquée ont pu, joints à quelque apostériorisme stratigraphique, pousser l'archéologue à la dichotomie ici pratiquée.

<sup>114</sup> Voir plus loin, pp. 36-37.

<sup>115</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 10 mai.

## IV. LOCALISATION DU MOBILIER

L'impression qui se dégage de tout cela est qu'Evans, pour la préparation des sections XX et YY, n'a travaillé qu'avec une partie seulement de la documentation dont il disposait, éliminant d'autorité les incohérences et ne gardant en main, pour les relier entre elles, que quelques données symétriques obtenues essentiellement dans la «Chambre de la corniche à spirales», la «Salle du pithos» et celle «du Cueilleur de safran». Sur cette trame, accrue de ses conjectures et de ses repentirs, son sens inné de l'ordre et de la clarté a réparti d'année en année les trouvailles en mobilier et, de *BSA* 9 à *PM* I et III, est parvenu finalement à un reclassement chronologique parfait de ce matériel dans l'épaisseur des terres. Parfait, mais théorique: c'est là où le bât blesse.

Le mieux que l'on peut faire ici, sans entrer dans une difficile controverse sur l'âge de ces objets, est de les rendre à leur vrai contexte, avec au besoin des éclaircissements sur l'environnement propre aux plus discutés. Nous y reviendrons d'ailleurs d'une façon plus approfondie dans nos *Recherches sur la civilisation minoenne tardive* (tome I en préparation: *Le Palais de Minos reconsidéré. Les derniers occupants du site*). Nous nous bornerons en attendant à des indications.

*Niveau 1900*

Il est sûr, tout d'abord, nonobstant les variations éventuelles de leur datation par les méthodes comparatives de la stylistique, qu'un certain nombre des produits les plus célèbres de l'«*Insula* nord-ouest», stratigraphiquement, gisaient sur un même sol (celui de plâtre et d'argile de 1900) et, par conséquent, ont vu une certaine part au moins de leurs destinées s'entrecroiser contemporanément. Il s'agit là des choses les plus diverses: de fresques miniatures<sup>116</sup> et de moulures de plafonds en staff<sup>117</sup>, dans la «Chambre de la corniche à spirales»; de tablettes avec du linéaire B<sup>118</sup>,

<sup>116</sup> *PM* III, pp. 31 sqq.

<sup>117</sup> *Op. cit.*, pp. 30 sqq., pl. XV.

<sup>118</sup> Qui posent de nombreux problèmes d'identification, comme toutes celles en général de l'*Insula* et de ses environs. On les trouvera avec ces dernières dans *OKT*, pp. 8 sqq.; *Scribes*, pp. 20 sqq.

mélangées à des cendres dans l'espace au nord <sup>119</sup>, et de fameuses peintures murales, à motifs de branches d'olivier <sup>120</sup>; du «Singe bleu» <sup>121</sup>, de deux lampes sculptées <sup>122</sup> et d'un beau et grand vase de pierre à spirales <sup>123</sup> dans la «Salle du Cueilleur de safran», outre du linéaire B encore et d'autres fresques miniatures; de linéaire B toujours, quoique en menus fragments <sup>124</sup>, dans la «Salle de la lampe au lotus», avec la lampe en question <sup>125</sup> et une large bassine d'albâtre; de miniatures enfin, une fois de plus, dans l'embrasement ou la proximité ouest de la porte orientale de la «Salle du pithos à protubérances».

«*Salle des vases à étrier*»

Le cas de la «Salle des vases à étrier» est spécial. Mal distinguée en 1900, quand commença son déblaiement <sup>126</sup>, de la chambre voisine à l'est <sup>127</sup> et nivelée sans doute les premiers jours de plain-pied avec elle, elle parut à la profondeur ainsi atteinte offrir la continuation de cette dernière et, sur un fond d'argile <sup>128</sup>, la suite de ses inscriptions. Celles-ci, toutefois, se multipliant dans le nouvel espace, on fut conduit à aller plus bas les jours suivants <sup>129</sup>, jusqu'au moment où sous la glaise on détecta le véritable sol en «taratsa» de la pièce, avec au-dessus de lui, dans la couche glaiseuse <sup>130</sup>, de grosses jarres  $\psi\epsilon\upsilon\delta\omicron\sigma\tau\omicron\mu\omicron\iota$  «MR III» («Bügelkannen», «stirrup-jars») <sup>131</sup>, des amphores doubles non décorées, comme

<sup>119</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 2 mai.

<sup>120</sup> *Ibidem*.

<sup>121</sup> *PM* I, p. 265, pl. IV; R. Matton, *La Crète au cours des siècles*, Athènes 1957, pl. XIV, fig. 29. C'est l'ancien «Cueilleur de crocus», en qui N. Platon a reconnu un animal voici quelques années.

<sup>122</sup> *MSV*, p. 53, HM 32; p. 57, HM 28 (*PM* III, p. 27, fig. 14b).

<sup>123</sup> *MSV*, p. 61, HM 22, P. 323; *PM* III, p. 20, fig. 10.

<sup>124</sup> *Journal*, 1900, I, 10 mai.

<sup>125</sup> *MSV*, p. 57, HM 27; *PM* II, fig. 325; III, fig. 14a.1-2.

<sup>126</sup> Le 4 mai: *Journal* de ce jour.

<sup>127</sup> Dont aucun mur ne la sépare sur les plans du moment.

<sup>128</sup> Qui parut alors un sol et permit à *Journal* de dire les tablettes «on the clay floor»: *loc. cit.*

<sup>129</sup> *Journal*, 1900, I (et version à l'encre), 5-8 mai.

<sup>130</sup> *Op. cit.*, 8 mai.

<sup>131</sup> *Op. cit.*; *Carnets*, 1900, pp. 66, 67; *BSA* 6, p. 44; 7, p. 35; 8, p. 4; *PM* III, p. 22.

dans l'«Entrée nord»<sup>132</sup>, et la fin du dépôt d'inscriptions<sup>133</sup>. Les derniers restes de celui-ci, ou de textes analogues, revinrent au jour en 1901 à un niveau inférieur, mais au nord et à l'extérieur de la «Salle des vases à étrier»<sup>134</sup>, sans incidence valable, malgré les affirmations d'Evans<sup>135</sup>, sur la stratigraphie, et la chronologie des écritures minoennes.

### *Niveau 1901-1903*

Quant aux strates sous-jacentes au stuc de 1900, entre celui-ci et la seconde série de pavements dont nous avons parlé plus haut, leur contenu, dans toute l'*Insula*, est inégalement connu, et peut-être était-il inégalement riche. On n'a, dans la «Salle du Cueilleur de safran», que des allusions vagues à des parcelles de plaquettes inscrites, au demeurant situées dans la moitié septentrionale, avec un sol lacunaire au-dessus et passablement perturbé<sup>136</sup>. Dans la «Chambre de la corniche à spirales», on pourrait à la rigueur envisager, sur un témoignage assez flou, quelques tessons de pithos «MR I»<sup>137</sup>. Dans la «Salle de la lampe au lotus», trois morceaux d'un récipient «MR IIb» de même sorte, qui ont considérablement agité l'opinion scientifique<sup>138</sup>, ont été signalés en 1923 par Mackenzie plus bas que le dallage de gypse, bien qu'en un point où il a aujourd'hui disparu<sup>139</sup>. Enfin, il y a la «Salle du pithos à protubérances», avec l'accumulation de vestiges carbonisés dont était entouré l'énorme baril: cette couche brûlée renfermait une petite collection de coupelles, gobelets et pichets «MM

<sup>132</sup> *BSA* 6, p. 51.

<sup>133</sup> *Journal*, loc. cit. La «taratsa» (dite alors «ciment» ou «béton») fut entièrement nettoyée le 9 mai.

<sup>134</sup> *Journal*, 1901, I, 6 avril.

<sup>135</sup> *BSA* 7, pp. 13, 35. C'est par une erreur fatale de langage que le grand savant, dans ses notes de 1901, enregistra, déformant *Journal*, un «Deposit of tablets under floor of Bügelkanne R.» (*OKT*, p. 44).

<sup>136</sup> *Journal*, 1901, I, 8 avril.

<sup>137</sup> Cf. *Carnets*, 1913, p. 86.

<sup>138</sup> Voir L. R. Palmer, *Antiquity* 35, 1961, pp. 138, 309; *Kritika Chronika* 15-16: 1, 1963, p. 164; *OKT*, p. 117; *New Guide*, p. 71; *PPK*, pp. 45, 48-49; J. Boardman, *OKT*, p. 45; S. Hood, *MLS*, 30 septembre 1964, p. 301.

<sup>139</sup> *Journal*, 1923, II, p. 10.

III»<sup>140</sup>, dont la position basse, quoi qu'en ait pensé le fouilleur<sup>141</sup>, ne semble pas accidentelle, corroborée qu'elle était de l'autre côté du mur oriental de la pièce, dans le compartiment ouest de la «Salle de la lampe au lotus», par une collection semblable, à un niveau pratiquement égal<sup>142</sup> et dans un milieu identiquement incendié<sup>143</sup>.

### *Trouvailles de 1913*

Un problème, en revanche, est soulevé par la découverte en 1913 de deux autres coupelles typologiquement proches, sur un témoin demeuré en place du sol de plâtre de 1900<sup>144</sup>. Bien qu'Evans ultérieurement soit revenu sur l'identification de ce lambeau d'enduit, le reléguant avec sa poterie quinze centimètres sous le sol précité<sup>145</sup>, on est peu tenté de suivre l'archéologue. Il est probable en effet, vu l'incertitude des repères sur lesquels il se fondait, que sa première idée était la bonne<sup>146</sup> et que les deux vases, jusqu'à plus ample explication de leur situation curieuse, doivent être rajoutés à l'ensemble aussi abondant que varié des trouvailles de la campagne initiale des fouilles<sup>147</sup>.

## V. CONCLUSION

Ceci noté, il convient de conclure et de voir, en dernière analyse, où conduit l'enquête sur le secteur.

Au niveau 1900, nous sommes confrontés avec une diversité, voire une disparate assez surprenante d'objets qu'Evans, comme il a pu, a essayé de démêler courageusement, du «MM IIIa» au

<sup>140</sup> *BSA* 9, pp. 25-27; 10, pp. 10-11; *Carnets*, 1913, feuille volante (de 1903?); *JHS* 26, 1906, p. 266.

<sup>141</sup> *Carnets*, 1913, p. 108; *PM* I, pp. 234-235, n. 1; III, pp. 23-24, fig. 12.

<sup>142</sup> Sur le sol inférieur de plâtre et d'argile («Later Palace I» de la coupe YY).

<sup>143</sup> *BSA* 9, fig. 14.E; p. 28.

<sup>144</sup> *Carnets*, 1913, p. 108, test 70; Musée stratigraphique de Knossos, boîte E III 13; *PM* I, *loc. cit.*

<sup>145</sup> *PM* III, *loc. cit.*

<sup>146</sup> Cf. *supra*, notes 75-76, 113-114.

<sup>147</sup> Comme provenant, quoique trouvés plus tard, du niveau auquel on s'arrêta cette fois-là.

«MR IIIb», des coupelles aux amphores à étrier, à coups de subdivisions, d'hypothèses et de reconstitutions, supposant ici une époque omise, là une prolongation d'une autre<sup>148</sup>, ailleurs une réoccupation tardive; le tout dans un intervalle allant, topographiquement, de quelques centimètres au-dessous à quelques centimètres au-dessus d'une de ces surfaces épaisses et flottantes, possiblement irrégulières (son «sol d'argile et de plâtre»), qui sont parmi les plus difficiles à identifier.

Au niveau 1901-1903, il ne paraît point avoir trouvé une foule de preuves intactes et ce n'est que passé les plus beaux pavements de gypse, de la «Chambre de la corniche à spirales», des «Salles de la lampe au lotus» et «du Cueilleur de safran», qu'il eut la chance, peut-être, de rencontrer un substrat moins complexe ou moins contaminé. Il y aperçut surtout du «MM II», selon ses affirmations<sup>149</sup>. Mais encore faudrait-il vérifier ce jugement à la lumière des idées modernes et, le cas échéant, de quelques sondages complémentaires, à supposer qu'ils soient encore possibles et apportent des renseignements.

Jusque-là, toutefois, n'allait pas notre propos; et nous avons voulu seulement montrer, face à l'opiniâtre et estimable volonté de comprendre de Sir Arthur Evans, l'irritante confusion et la persistante résistance des choses, dans une région essentielle à la connaissance du site. La clef de l'«*Insula* nord-ouest», pour autant, doit-elle être considérée comme perdue? Ou faussée chronologiquement par les bouleversements des strates et des architectures? Il serait excessif de le croire. Mais une réponse ferme à cette question ne peut être donnée qu'après reprise en mains de tout le «Palais de Minos». C'est la tâche, en ce moment, à laquelle nous nous consacrons et dont nous espérons bientôt produire les résultats.

*Tyrol*

60-73 *Sistrans* 139

75012 *Paris*

89 *Boulevard Soult*

LEONARD R. PALMER

JACQUES RAISON

<sup>148</sup> Il admit en particulier que le sol supérieur stuqué de l'*Insula* («MM IIIb» selon lui) avait pu servir jusqu'à l'extrême fin de l'époque «palatiale» et jusqu'à l'emploi des tablettes B, «MR IIb» suivant son opinion. Cf. *PM* III, pp. 20, 25, 32.

<sup>149</sup> *Carnets*, 1913, pp. 85, 86, 105; *PM* III, pp. 20-21.